



**L'AVIS de Muttersholtz – Janvier 2020 –
Dossier : Les Centrales villageoises
Entretien avec Eloi Navarro
Président des Centrales villageoises d'Alsace centrale**

- Pouvez-vous vous présenter ?

« J'habite à Sélestat. Depuis deux ans, je travaille pour l'association Alter Alsace énergies où je suis chargé d'accompagner les particuliers et les copropriétés dans la rénovation énergétique des logements. »

- Qu'est-ce qui vous a motivé à vous engager ?

« Lorsque je vivais à Lyon, j'ai eu connaissance de projets portés par les Centrales Villageoises dans cette région. En arrivant en Alsace, je me suis renseigné sur ce qui existait déjà dans la vallée de la Weiss dans le Haut-Rhin et à Saverne. Ensuite, je suis rentré en contact avec des personnes soucieuses de leur avenir énergétique, à l'occasion des animations organisées à ce sujet à Muttersholtz. Comme elles, je souhaitais personnellement m'investir dans la création d'une société productrice d'une énergie renouvelable locale et collective. C'est un projet cohérent avec mon activité professionnelle, mes centres d'intérêt, mes pratiques de consommation et les valeurs pour lesquelles je m'engage. »

- Avez-vous un rôle particulier, des compétences particulières ?

« Je suis président des Centrales villageoises d'Alsace centrale. De par mon travail, j'apporte mes compétences techniques en énergie à la société. J'en suis surtout le porte-parole. Fabien Jungmann, le vice-président et Thierry Mignot, qui a pris en charge la gestion administrative, ont aussi été des moteurs du projet. Chacun des onze membres fondateurs a des compétences particulières et un réseau de connaissances qu'il met au service du collectif et chacun prend des initiatives. C'est très positif parce que tout ne repose pas sur une seule personne. »

- Comment est perçu/reçu le projet dans votre environnement personnel, familial, professionnel, amical ?

« Professionnellement, mes collègues étaient convaincus d'avance. Dans mon environnement personnel, le projet paraissait risqué et ambitieux. Après deux ans, la confiance a pris le dessus. Plusieurs connaissances ont pris des parts dans la société. »

- Y a-t-il des projets précis à Muttersholtz ?

« La plupart des installations photovoltaïques seront situées dans la Communauté de communes de Sélestat. Nous sommes à la recherche de toitures d'une superficie d'environ 200m². Début septembre, nous avons rencontré les Maires des communes concernées pour étudier ensemble la possibilité d'équiper les toitures de bâtiments publics. Pour prendre part au projet, les particuliers et les entreprises peuvent aussi proposer de mettre leur toiture à disposition.

Nous avons trois projets en devenir à Muttersholtz où nous sommes encore au stade de l'expertise de l'état des toitures et de leur orientation. Ensuite, nous devons chiffrer les coûts de raccordement au réseau électrique. Quand les différents points de blocage seront passés, nous pourrons entamer la phase de chantier. »

- Quels développements voyez-vous pour le projet ?

« Dans un premier temps, nous devons finaliser la mise en fonctionnement de la première tranche de toits solaires. Nous continuerons l'installation de panneaux photovoltaïques en toiture tout en portant notre intérêt vers d'autres sources d'énergie comme le bois, l'hydro-électrique ou l'éolien. Les Centrales villageoises d'Alsace centrale pourront également aider d'autres Centrales villageoises ou des projets portés par une commune, une société, un agriculteur. »

- Est-ce que votre investissement a changé votre approche du monde, de l'énergie ?

« Pour me former, j'ai participé à des voyages d'étude, à des échanges dans la vallée de la Weiss, à Saverne, à Sankt Peter en Allemagne. J'ai appris à fonctionner comme le membre d'une entreprise qui investit. Ce n'était pas un univers qui m'était familier. Ensemble, on arrive à faire avancer les choses, et on avance plutôt bien. Aujourd'hui, les enjeux de la transition énergétique sont évidents. Il est essentiel de produire une énergie plus vertueuse mais surtout d'économiser massivement l'énergie et ce constat est encore trop méconnu du grand public. »